



HAL
open science

Éléments de cartographie des emplois de voilè en vue d'une analyse instructionnelle

Gilles Col, Charlotte Danino, Julien Rault

► **To cite this version:**

Gilles Col, Charlotte Danino, Julien Rault. Éléments de cartographie des emplois de voilè en vue d'une analyse instructionnelle. 2015. halshs-01224945

HAL Id: halshs-01224945

<https://shs.hal.science/halshs-01224945>

Preprint submitted on 5 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éléments de cartographie des emplois de *voilà* en vue d'une analyse instructionnelle

Gilles Col, Charlotte Danino, Julien Rault

Laboratoire FoReLL – EA 3816
Université de Poitiers

Voilà est une unité dont l'usage se répand rapidement en français oral aujourd'hui. Ce travail cherche à proposer une explication de cette expansion en mettant en évidence des facteurs de facilitation. À partir d'une description du comportement de l'unité en contexte (sur corpus oral et écrit), nous mettons en évidence des propriétés typiques qui sont ensuite testées sur des données supplémentaires. Des constructions et des patterns relativement robustes émergent également des analyses sur corpus. *Voilà* se caractérise par deux comportements essentiels ([VOILÀ + pause] et [VOILÀ + entités/procès]) et deux groupes de valeurs /statuts associés : valeur de balisage + statut d'interjection ; valeur prédicative + statut de pivot. Est alors proposée une hypothèse fonctionnelle qui repose sur l'activité cognitive de regroupement : *voilà* servirait à intégrer en les regroupant des informations sur une scène verbale. L'instruction sémantique donnée par *voilà* consisterait ainsi à convoquer des éléments sur une scène et à évoquer leur regroupement dans un ensemble perceptible.

Mots-clés : corpus écrit, corpus oral, polysémie, Constructions, instruction, scène verbale, regroupement

Tentative mapping of the various uses of *voilà* : toward an instructional analysis

The lexical item *voilà* is fast spreading in contemporary spoken French. This article offers a possible explanation for this rapid expansion by identifying contributing factors. We first describe *voilà*'s contextual behaviors in both written and spoken corpora. Typical properties arise from the description and are further tested on additional data. Constructions and relatively robust patterns emerge. *Voilà* is indeed characterized by two essential behaviors – [VOILÀ + pause] and [VOILÀ + entity/process] – and two groups of paired values and statuses – [signpost value + interjection status] and [predicative value + pivotal status]. We then formulate a functional hypothesis in terms of cognitive grouping: *voilà* would integrate informational elements by grouping them on the verbal scene. The semantic instruction given by *voilà* would consist in convoking elements on a scene and evoking their grouping into a perceptible set.

Keywords : written corpus, oral corpus, polysemy, Constructions, instruction, verbal scene, grouping

Introduction

L'évolution et l'expansion de certaines unités lexico-grammaticales ne laissent pas d'étonner les chercheurs travaillant dans le domaine de la sémantique. Parmi ces unités, *voilà* se distingue singulièrement des autres et apparaît comme un « mot de l'époque », « un nouveau tic de langage » qui « parsème nos phrases », « s'insinue de plus en plus souvent dans nos conversations » (Pourquery 2014 : 39). L'extension de ses emplois (cette « invasion de *voilà* », Pourquery, *ibid*) nous amène à nous demander pourquoi et comment une telle unité apparaît avec une telle fréquence dans le discours. En écoutant la vacation radio d'un skipper en plein course transatlantique¹, nous avons effectivement relevé aux moins trois emplois de *voilà* (sur 5 occurrences) répondant à trois articulations-clé des 70 secondes de vacation : au début de son intervention, pour commencer la vacation, puis au milieu pour passer à une autre sujet et pratiquement au bout du monologue pour conclure et terminer la vacation. Cette observation nous a amenés à nous demander quels sont les critères de *facilitation* de son développement, et finalement pourquoi *voilà* est ce qu'on pourrait appeler une unité... dans le vent. Au delà de l'anecdote, nous sommes confrontés à une difficulté non résolue à ce jour : la mesure précise de la fréquence de *voilà*. Il ne semble pas encore possible d'effectuer une telle mesure actuellement du fait de son aspect avant tout oral et surtout très contemporain ; nous avons donc opté pour un travail exploratoire en nous concentrant sur la variété des emplois de *voilà* comme source de son expansion².

1. Etat de l'art sur *voilà*

Une synthèse des différentes approches linguistiques de *voilà* va permettre, dans un premier temps, de montrer la grande diversité des analyses, notamment dans les entreprises de catégorisation, et donc un certain embarras du discours face à ce terme polyvalent issu d'un verbe à l'impératif (*voir*) et d'un déictique³. Nous reprenons ici, en guise de préambule, les

Pour leurs avis éclairés sur ce travail, les auteurs remercient les membres de la thématique *Discours et Cognition* (DisCo) du laboratoire FoReLL (Poitiers, MSHS).

¹ Le document entier (session vidéo de Le Cam, en monologue face à sa caméra embarquée à bord) est accessible ici : http://www.dailymotion.com/video/xwx9dk_jean-le-cam-raconte-son-parcours-du-combattant_sport.

² Nous nous pencherons plus spécifiquement sur la mesure de son expansion dans une prochaine étude, à partir de corpus purement oraux comme le CFPP2000 qui propose un certain nombre de *voilà* qui semblent correspondre à l'usage qui se répand le plus aujourd'hui.

³ On sait notamment, grâce aux travaux d'Oppermann-Marsaux (2006), que la forme soudée de *voilà* apparaît au XIV^e siècle (grammaticalisation sans doute) et que, dès le XVI^e siècle, *voilà* peut être

éléments saillants des différents travaux consacrés à *voilà*, principalement sur trois niveaux : statut catégoriel, signifié et dimension discursive et textuelle.

La question du statut catégoriel est la plus délicate (cf. Annexe 1 : Tableau synoptique des approches de *voilà*). *Voilà* est tantôt un adverbe (alors qu'il accepte une complémentation), une préposition (avec notamment un complément de temps – « elle est partie *voilà* huit ans » : ce rôle reste toutefois relativement restreint), une interjection (« *voilà voilà ! J'arrive !* »), un présentatif... voire « un factif strumental épideictique » pour Damourette et Pichon (1927). D'autres propositions catégorisantes *hybrides* auraient pu être ajoutées à cet inventaire : ainsi, *voilà* mi-préposition, mi-adverbe chez Le Bidois (1965) ou Grevisse (1980), *voilà* « adverbe présentatif » pour Brunot et Bruneau (1969) ou encore *voilà* préposition à valeur de verbe dans *Le Robert*. La notion de « gallicismes » – convoquée par Léard (1992) – dit également assez bien la dimension aporétique de l'entreprise de catégorisation, les « gallicismes » étant considérés comme les « déchets inévitables des grammaires catégorielles » (*Ibid* : 18).

Face à une telle disparité des discours, on distinguera ceux qui opèrent une subdivision en attribuant plusieurs statuts et ceux qui se sont risqués à l'étiquetage unique, au prix de quelques contorsions et concessions. Ainsi Moignet (1969), dans une approche catégorielle sémantique, définit *voilà* comme « une sorte de verbe » (sans variation morphologique verbale, impersonnel, unimodal et unitemporal) mais ajoute par ailleurs une valeur discursive non-prédicative qui rapproche le terme d'« une sorte de préposition ». La récurrence de la locution « une sorte de » traduit nettement la difficulté à insérer *voilà* dans le cadre étroit des catégories traditionnelles. Morin (1985), sur un plan syntaxique, intègre également *voilà* dans la catégorie du verbe. L'emploi en interjection et en préposition n'est pas analysé mais l'auteur laisse entendre (après quelques réticences) qu'un tel usage pourrait être rattaché *in fine* à la catégorie globale du verbe.

La terminologie la plus usuelle est celle de « présentatif » qui suppose une fonction sémantique et syntaxique *a priori* commune, fondée sur l'origine verbale. Une telle terminologie est évidemment peu satisfaisante dans la mesure où, syntaxiquement et sémantiquement, *voilà* embrasse et outrepassé une nouvelle fois chacune des extrémités de cette catégorie en étant d'un côté le plus présentatif (« *voilà* Jean-Pierre ! » : valeur monstrative liée au déictique plus saillante qu'avec « il y a » ou « c'est ») et de l'autre le moins présentatif puisqu'il peut tout à fait ne présenter aucun groupe complément (le « *voilà voilà* »

employé en mot phrase (emploi seul), ce qui place ses propriétés verbales au second plan. La grande polyvalence de *voilà* pourrait se comprendre à la lumière de cette désémantisation progressive.

un peu embarrassé) : *voilà* est alors morphologiquement dépourvu de fonctionnement verbal et peut être employé de façon autonome. La tendance à l'isolement est particulièrement fréquente aujourd'hui à l'oral (« donc euh... *voilà* »). Est alors invoquée la dénomination « Mot du discours », « marqueur discursif » (Hansen 1997) ou encore « marqueur de structuration de conversation » (Auchlin, 1981).

A partir de cette dichotomie, entre prédicatif et non-prédicatif, il est possible de proposer un affinement par subdivision. Grenoble et Riley (1996) décrivent une « oscillation » entre présentatifs et déictiques, Narjoux (2003) distingue le présentatif prédicatif et le présentatif déchu de sa fonction prédicative (valeur prépositionnelle et interjective) et Delahaie (2009) le « *voilà* présentatif » et le « *voilà* conversationnel ». Porhiel (2012) extrait le rôle prépositionnel et établit trois catégories, préposition, présentatif et marqueur de discours, lesquelles rejoignent globalement celles établies par Léard (1996).

Les analyses qui s'interrogent sur le statut catégoriel et qui cherchent à unifier les distributions sous un dénominateur commun tendent plutôt vers la catégorie verbale ou bien se retranchent du côté du présentatif : les insuffisances de ces catégorisations, liées aux spécificités de *voilà*, apparaissent systématiquement. Le point le plus remarquable, sur un plan diachronique, réside en outre dans l'évolution globale d'un « *voilà* verbal » vers un « *voilà* présentatif » (plutôt prédicatif) avec adjonction progressive et nécessaire d'un « *voilà* discursif ».

Sur le plan du signifié, l'étymologie peut constituer un premier point d'appui, que l'on reprenne la composante déictique ou la composante verbale. Pour Léard (1996), le verbe « voir » impliquerait une perception en cours tandis que « *voilà* » donnerait davantage une idée de départ : « L'ouverture à la connaissance attachée à *voilà* s'oppose donc à la perception en cours signifiée par *voir* » (Léard 1996 : 124). La valeur de base de *voilà*, déictique et aspectuelle, suppose alors l'idée de « pointage » qui se retrouve dans le signifié de puissance proposé (« un pointage à partir du lieu ou du moment de la parole » Léard 1996 : 145). La récurrence du terme « pointage » est significative : Bergen et Plauché (2001) s'appuient également sur l'étymologie impérative pour formuler une valeur de « pointing out » (la valeur initiale serait spatiale avant d'être, métaphoriquement, temporelle). De Cesare (2011) évoque (dans la communication écrite et non-littéraire) la présence d'un acte linguistique assertif particulier et reprend à nouveau le terme significatif de « pointage » auquel elle adjoint un « signal discursif ».

La valeur de pointage met donc l'accent sur la dimension déictique et aspectuelle (Dervillez-Bastuji, 1982 : « déixis spatiale »). Il est toutefois possible de proposer un autre trait sémantique. Ainsi, Delahaie (2009) s'appuyant sur les travaux d'Anscombe (1990 et 2001),

dans une approche pragmatique et sémantique considère *voilà* comme un élément rétroactif (contrairement à *voici*) inscrivant le terme qu'il introduit dans un stéréotype. La dimension aspectuelle et déictique n'est pas écartée mais se trouve éclipsée au profit d'une dimension pragmatique qui met au premier plan l'insertion de *voilà* dans un ensemble d'énoncés stéréotypiques (qui pose la question du caractère prévisible ou non du référent (envisagé par Wagner en 1966)).

Dans le discours, *voilà* apparaît comme un élément de structuration, doté d'un caractère introductif/conclusif auquel s'adjoint l'idée d'une appréciation, d'une synthèse, d'une évaluation. Pour Auchlin (1981) l'emploi de *voilà* seul, « marqueur de structuration de conversation », permet la délimitation des énoncés mais aussi la liaison (valeur de clôture/conclusion) et devient moins un connecteur argumentatif qu'un marqueur de cohésion textuelle, donnant des indications sur le niveau de textualisation des énoncés.

Oppermann-Marsaux (2006) a pu montrer, sur un plan diachronique, les trois étapes de l'évolution du terme jusqu'à la fin du XVI^e siècle, depuis le présentatif situationnel (situation d'énonciation), en passant par le présentatif narratif (événements narrés) jusqu'au présentatif textuel (cotexte). Pour ce troisième cas de figure, Léard ajoute une distinction supplémentaire, lorsque *voilà* porte sur le cotexte mais réfère à un discours autre : il peut être alors « marqueur à valeur illocutoire » (le locuteur juge et qualifie, souvent pour montrer son désaccord, l'activité linguistique de son interlocuteur) ou « marqueur à valeur géographique » (indices de la structuration du texte). Par-delà le fonctionnement déictique, *voilà* joue ainsi un rôle anaphorique de cohésion textuelle. On note également l'hypothèse intéressante d'une validation (« *voilà!* ») ou plutôt d'un (pseudo-)ajustement (du locuteur avec son propos, avec les propos d'un interlocuteur, avec la situation d'énonciation) dans la lignée des analyses de Druetta (1993) qui voyait dans « *voilà voilà on vient* » une marque pragmatique de validation.

Cet examen rapide des discours sur *voilà* a pu montrer la grande variété des approches, liée à la polyvalence d'un terme qui échappe à la circonscription et fuit la catégorisation. Fonder l'analyse sur la position et la distribution offre un certain nombre de points d'appui⁴ mais, au-delà de ces réalisations discursives diverses, au-delà de l'analyse distributionnelle, il apparaît dans un premier temps fécond d'envisager la possibilité, sur un plan sémantique,

⁴ Que l'on songe par exemple à la construction rarement envisagée mais très spécifique « *voilà qui* » où « *qui* » renvoie à un non-humain (« *voilà qui est dangereux* », « *voilà qui est bien* », « *voilà qui m'étonne* ») : *voilà* semble être le seul contexte autorisant aujourd'hui l'emploi de « *qui* » avec un référent non-humain (à distinguer de « *le voilà qui cause avec lui* » – présence d'un antécédent – et de « *voilà ce qui...* », « *voilà de quoi occuper les gens* » – relative substantive).

d'une référenciation globale commune : ce qui ressort des diverses analyses est sans conteste la dimension déictique, monstrative (le « pointage ») adjointe à l'idée, exploitée par Delahaie, d'un « voilà » rétroactif fondé sur une relation stéréotypique (récupération d'informations). C'est pourquoi nous nous proposons maintenant de sonder, à partir d'un corpus restreint, la possibilité d'une instruction sémantique, forme d'infra-valeur dynamique prenant en considération les caractéristiques les plus récurrentes et les plus saillantes que sont le pointage, la validation, le stéréotype.

2. Le corpus

Afin de cerner le comportement de *voilà*, nous avons opté pour un premier corpus qui nous sert de fenêtre d'observation et de grille de lecture pour analyser des données plus importantes⁵. Ce corpus est un corpus écrit composé de 231 exemples répartis entre de la transcription de discours oral issu de la thèse de Mélanie Petit (2009), du roman *Le journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau (1900) et des textes et titres de presse écrite. L'annotation du corpus est manuelle et collective, et elle a été réalisée par les auteurs de l'article et les membres de la thématique Discours et Cognition (DisCo) du laboratoire FoReLL⁶. Nous avons utilisé le logiciel d'annotation ANALEC développé au laboratoire LaTTiCe par Bernard Victorri⁷. Pour analyser *voilà* avec ANALEC et en tenant compte des différents emplois et valeurs de l'unité, nous avons défini le schéma d'annotation suivant :

⁵ Un corpus plus vaste est en cours de constitution au sein du projet DisCo et sera orienté vers l'oral (voir note 2).

⁶ Des information sur la thématique se trouvent ici : <http://forell.labo.univ-poitiers.fr/activites-scientifiques/thematiques-transversales/>

⁷ <http://www.lattice.cnrs.fr/Telecharger-Analec>



Fig. 1 : schéma d'annotation sous ANALEC

Les critères retenus pour l'analyse sont syntaxiques, « fonctionnels » et sémantiques et sont le reflet de ce que nous avons relevé dans nos lectures et nos premières observations.

Les statuts syntaxiques contiennent une sélection des différentes catégories rencontrées :

- Adverbe : ce statut correspond au cas où *voilà* porte sur une prédication entière et reprend un élément du contexte linguistique ; « Eh bien *voilà*, c'est pas mieux comme ça ? »
- Interjection : le cas de *voilà* interjection présente deux caractéristiques : une tendance à être holophrastique ou tout du moins en position détachée, et une fonction discursive et intersubjective marquée ; « tu vas t'asseoir ici et je vais te chercher quelque chose, *voilà* »
- Pivot verbal : *voilà* est analysable comme un pivot verbal quand il se rapproche le plus du verbe « voir » employé sans sujet. De manière plus générale, *voilà* comme pivot verbal marque une mise en relation d'une propriété avec une entité ; « --Eh bien!... me *voilà* propre... Il ne me manquait plus que cela... »
- Préposition : *voilà* introduit une information de type circonstant, souvent une mesure spatio-temporelle ; « Unifiée *voilà* deux décennies, la République fédérale

d'Allemagne (RFA), quatrième puissance mondiale, est la première de l'Union européenne »

Les « fonctions » reflètent les différents rôles que joue *voilà* dans la construction et l'évolution de la scène verbale. Par « scène verbale », nous entendons l'espace intersubjectif évoquée par la parole et qui se met en place au fur et à mesure que le discours se déroule (Victorri 1999). Une scène verbale, en tant que simulation qui se construit dans le déroulement du discours et qui reflète la compréhension du langage (Barsalou et al. 1993), a fondamentalement la propriété d'être perceptuelle et de « montrer » (ou « rendre présents » selon l'étymologie de « représenter ») des entités, des procès et leurs relations. Une scène est construite par et avec le discours et de ce point de vue, les unités linguistiques jouent toutes un rôle structurant (Col, en prep.). Pour ce qui est de *voilà*, nous avons retenu deux grandes fonctions :

- fonction introductive (*voilà* sert à introduire des entités et des procès sur la scène verbale) : « *Voilà* une publicité dont l'éditeur d'antivirus (...) se serait sans doute bien passée »
- fonction conclusive (*voilà* sert globalement à clore une scène) : « *Voilà* pour la théorie. Dans la pratique, ... »

Pour ce qui est des critères sémantiques, nous avons opté pour une répartition binaire également et décidé de distinguer une valeur de balisage (introduction d'un repère dans le discours, donc un rôle structurant pour la scène verbale) et une valeur prédicative lorsque *voilà* sert à associer des propriétés à des entités, donc un rôle structurant pour le contenu informationnel. Cette bipartition est, comme les autres critères, provisoire et sera éventuellement revue lors d'analyses de données supplémentaires :

- balisage (structuration du discours) : « là, *voilà*, tu seras bien ». Cette valeur de balisage se manifeste quand *voilà* sert à délimiter des « régions » sur la scène verbale (souvent des moments-clé de la construction de la scène) qu'il rend plus ou moins saillantes.
- prédicative (structuration du contenu informationnel) : « *voilà* pourquoi le juge Lambert demande le renvoi ». Cette valeur prédicative se manifeste quand *voilà* sert à associer par exemple une cause avec un procès ou à introduire un élément sur la scène : « Enfin, me *voilà* en Normandie, au Mesnil-Roy. ».

--Comment... je ne t'aime plus... répéta-t-il... En voilà une idée!... Pourquoi dis-tu cela?...

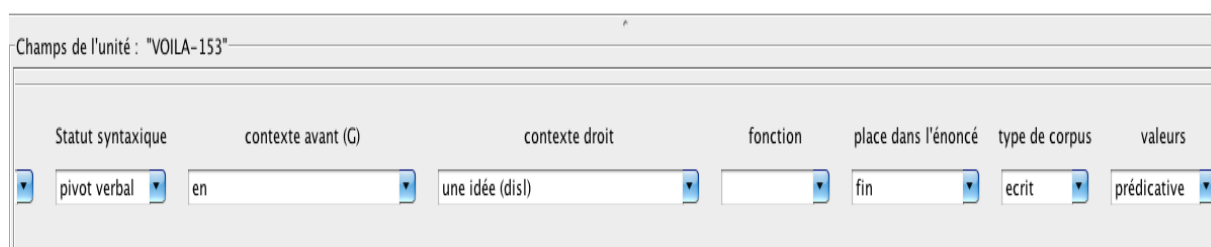


Fig. 2 : annotation d'un exemple

3. Observations

3.1. Observations générales

La première observation générale fournie par le logiciel ANALEC est celle de la répartition entre les deux types de corpus, écrit textuel et oral transcrit. Chacun de ces deux types partagent des propriétés spécifiques ce qui crée une différence nette entre eux. Il y a cependant davantage de variété dans le corpus « oral » (plus grande répartition géométrique) et donc une plus grande gamme de statuts syntaxiques, de valeurs et de fonctions, comme le montre la figure 3⁸ :

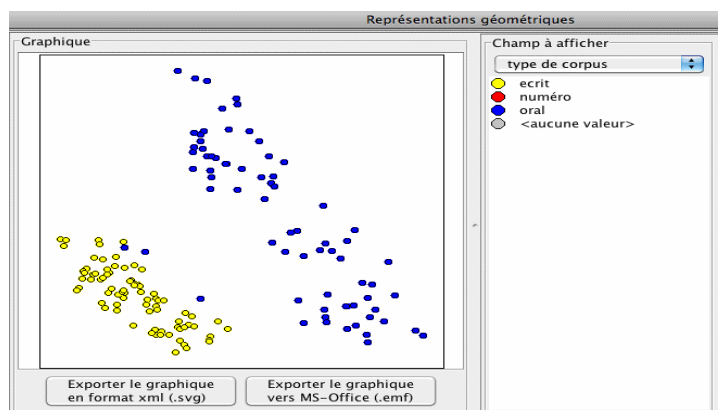


Fig. 3 : répartition entre types de corpus

Dans chaque groupe d'occurrences (« oral » vs. écrit) se dégage néanmoins une valeur dominante : balisage pour la partie orale et valeur prédicative pour la partie écrite :

⁸ Dand la figure 3, l'étiquette « numéro » renvoie aux numéros de chacun des exemples.

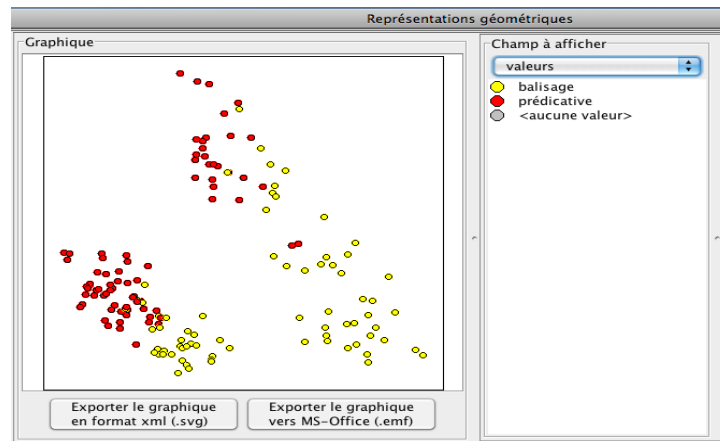


Fig. 4 : répartition entre valeurs

Quant aux fonctions de *voilà*, le rôle introducteur est plus dominant que le rôle conclusif, et ce dans les deux corpus, mais cette différence est davantage marquée dans la partie écrite :

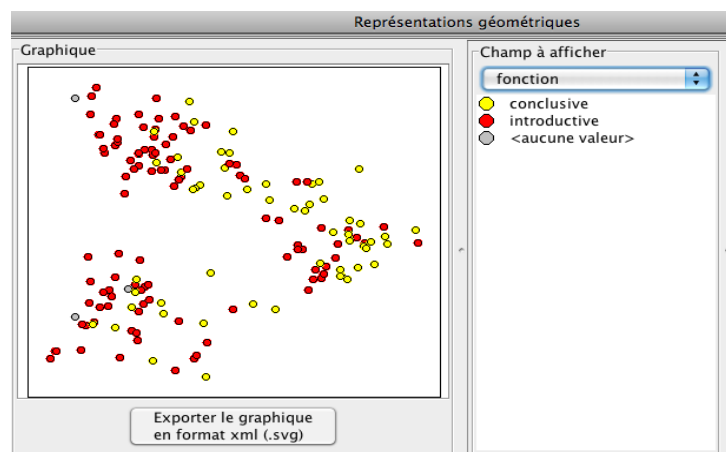


Fig. 5 : répartition entre fonctions

La grande répartition des structures syntaxiques rencontrées dans nos observations nous amène à les présenter sous forme de tableau (voir Annexe 2 : Structures co-textuelles) afin de développer ce qui nous paraît plus fondamental pour notre objectif de cartographie : les valeurs typiques et les corrélations.

Les propriétés typiques de chacun des types de corpus suivent la différence de corpus. Ce que nous appelons « propriété typiques » sont les caractéristiques les plus pertinentes automatiquement produites par Analec. Ainsi dans le corpus « oral », et bien que la répartition soit plus harmonieuse que dans les autres parties du corpus, on note que la valeur de balisage se distingue, même très faiblement, par rapport à la fonction introductive et à la propriété de la place dans l'énoncé qui se trouve être à une faible majorité le début.

La partie écrite de notre corpus contenant davantage d'occurrences, elle propose assez logiquement une plus grande variété de propriétés typiques. Nous voyons alors apparaître par exemple le critère de place dans le syntagme, celui du statut syntaxique et enfin celui de la complémentation. C'est donc un ensemble de propriétés plus important qui caractérise la partie « écrit » (c'est-à-dire hors oral transcrit). On relève bien entendu des différences entre les deux sous-types de corpus (le roman de Mirbeau et la presse) et le sous-type « presse » se distingue radicalement du fait de la présence de titres d'article.

	Complémentation	Fonction	Place dans le syntagme	Place dans l'énoncé	Statut syntaxique	Valeur
Oral	sans (52.81%)	introductive (55.06%)	–	début (53.93%)	–	balisage (60.67%)
Écrit : général	avec (80.99%)	introductive (75.35%)	début (56.34%)	début (54.23%)	pivot verbal (56.34%)	prédicative (74.65%)
Écrit : Mirbeau	–	introductive (70.15%)	–	début (56.72%)	pivot verbal (53.73%)	prédicative (70.15%)
Écrit : presse	–	introductive (76%)	–	début (76%)	pivot verbal (58.67%)	prédicative (78.67%)

Tableau 1 : propriétés typiques du corpus et de ses différentes parties.

Le tableau ci-dessus correspond à l'analyse détaillée des sous-types du corpus (oral, écrit général, écrit Mirbeau et écrit presse) en fonction des critères retenus dans l'annotation du corpus. Les données chiffrées représentent les propriétés typiques produites par Analec, c'est à dire les fonctions, valeurs, *etc* les plus pertinentes dans l'analyse. Seules les propriétés les plus pertinentes apparaissent dans le tableau. Si une case est vide, c'est qu'aucune propriété n'a été retenue. Par exemple, dans la colonne « Statut syntaxique », aucune propriété n'émerge pour la partie orale du corpus ; c'est donc que la question du statut n'est pas suffisamment pertinente pour analyser ce type de d'énoncés (il y a trop de dispersion dans les résultats). On note aussi qu'un critère comme « Place dans le syntagme » s'avère guère pertinent ; il ne concerne finalement que l'écrit en général et du coup il est peu discriminant. Lors de la révision du schéma d'annotation pour analyser de plus amples données, ce critère pourra être enlevé. Le critère « Place dans l'énoncé » en revanche a plus de pertinence dans l'analyse et permet une caractérisation plus fine. Il ressort enfin de ce tableau que la valeur de Balisage et le critère « sans complémentation » sont deux propriétés typiques de l'oral et permettent une distinction robuste entre les deux corpus.

3.2. Corrélations

Les croisements de propriétés, ou « corrélations », sont en fait très significatives et font émerger trois dimensions qui, bien qu'encore assez proches, donnent les premiers éléments de cartographie de *voilà*.

La première dimension est celle de la place de *voilà*. Cette unité apparaît effectivement plutôt en début de syntagme ou d'énoncé et cette place est en congruence avec à la fois sa valeur dominante (valeur prédicative) et sa fonction dominante (introductive) comme le montre l'exemple suivant qui cumule ces trois propriétés :

(1) les Villemain sont à nouveau réunis mais **voilà** que le juge Simon semble basculer à son tour dans la malédiction de la Vologne : *place initiale ; valeur prédicative ; fonction introductive*

Les éléments introduits peuvent être situés à gauche de *voilà* (« me *voilà* en Normandie ») mais la plupart du temps, ils sont positionnés à sa droite (voir section 3). La corrélation fonctions/valeurs fait aussi apparaître que *voilà* a la particularité d'avoir par ailleurs une valeur qui, même si elle est minoritaire et ne faisant pas partie des propriétés typiques, est corrélée de manière presque égale avec les deux fonctions conclusive et introductive ; c'est la valeur de balisage. Dit autrement, son rôle de balisage est relativement indépendant de ses fonctions (pas de corrélation forte) mais il est lié, on va le voir, avec un statut syntaxique particulier, celui d'interjection. La spécificité de l'interjection, pour ce qui est de *voilà* en tout cas, est d'être holophrastique :

(2) « là, **voilà**, là tu vas être très bien et les journalistes ne viendront pas t'y chercher »

A ce titre, la place de début se confond avec la place finale dans l'énoncé ou le syntagme, ce qui renforce finalement la tendance générale d'être en position initiale.

La seconde dimension importante est celle de la valeur, en l'occurrence la valeur prédicative. Un lien intéressant est en fait apparu dans nos analyses entre le statut de pivot verbal et celui de la fonction introductive.

(3) Ah! les bureaux de placement, en **voilà** un sale truc... D'abord, il faut donner dix sous pour se faire inscrire; ensuite au petit bonheur des mauvaises places...

Si *voilà* sert à introduire des éléments sur la scène verbale, il sert aussi à associer des propriétés à ces éléments à travers une structure régulière : [*voilà* + prédication] comme dans :

(4) Non, non... pour rien au monde, je ne tolérerais un enfant chez moi... Ainsi, vous **voilà** prévenus... Arrangez-vous... prenez vos précautions...

La corrélation fonction/statuts fait aussi apparaître un rôle de *voilà* peu décrit, celui d’adverbe, dans lequel les fonctions conclusive et introductive sont équitablement partagées :

- (5) Le populisme, **voilà** l’ennemi !
- (6) ton père a une maîtresse **voilà**.

La dernière dimension apparaît dans la corrélation entre la valeur dominante de *voilà* (valeur prédicative) liée au statut de pivot verbal et la valeur de balisage liée au statut d’interjection. Ces corrélations donnent à *voilà* une fonction importante que l’on a déjà mentionnée plus haut : la fonction introductive. Mais cette fonction, quand on étudie de près les corrélations valeur/statuts syntaxiques, nous conduit à distinguer deux groupes de caractéristiques pertinentes :

- valeur de balisage ; statut d’interjection
- valeur prédicative ; statut de pivot verbal

L’observation des corrélations valeur / fonctions / statut syntaxique sur le corpus entier fait apparaître outre trois dimensions importantes du « relief sémantique » de *voilà*, une amorce de dissociation entre deux groupes de caractéristiques. C’est cependant à travers une approche multi-échelle que l’on peut analyser un système complexe comme une langue naturelle (Col et Poibeau 2013). C’est pourquoi nous avons étendu ces premières analyses à un plus grand ensemble de données, et par ailleurs, nous avons recherché des régularités à un autre niveau, ce qui nous a permis de mettre en valeur d’autres dimensions de *voilà*.

3.3. Extension des données

A l’aide de cette grille établie à partir d’un premier échantillonnage de *voilà*, nous avons recueilli 1065 exemples supplémentaires, tous issus de la base de données lexicales *lexique.org*. L’objectif de cette seconde étape est de mettre en évidence des patterns réguliers à une autre échelle que dans les analyses précédentes. Le relevé des unités qui figurent dans le contexte droit de *voilà* présentant une trop grande dispersion (ce qui par ailleurs renforce sa fonction introductive), nous nous sommes intéressés au contexte gauche. Nous avons surtout cherché à mettre en évidence des patterns très robustes contenant *voilà*. Ces patterns correspondent à des *constructions* au sens que leur donnent Goldberg (1995, 2006) et Croft (2001) c’est-à-dire un assemblage d’unités récurrent et mêlant usage et abstraction. Les constructions ont effectivement un aspect symbolique (défendu par ailleurs en linguistique cognitive de Langacker à Fauconnier), mais elles sont aussi ancrées dans un usage et une

régularité qui leur donnent une certaine robustesse c'est-à-dire une faible déformation (cf. Bybee 2007 ou Gries 2006). En dehors du critère de fréquence, ce qui définit une construction est aussi sa non réductibilité aux éléments qui la composent. On ne peut effectivement pas entièrement prédire le sens d'une construction à partir de ses seuls composants :

« Any linguistic pattern is recognized as a construction as long as some aspect of its form or function is not strictly predictable from its components parts or from other constructions recognized to exist. In addition, patterns are stored as constructions even if they are fully predictable as long as they occur with sufficient frequency » (Goldberg 2006 : 5)

Goldberg fait ainsi une distinction entre les constructions issues d'une grande fréquence comme par exemple le schéma VOL (Verbe – Objet – adjectif Locatif) pour le verbe anglais *put* (Goldberg 2006, 107-11) et les schémas non complètement décomposables comme celui des patterns causatifs de type [SUBJ [V OBJ OBL]] (cf le Caused Motion Construction de Goldberg 1995, chapitre 7). C'est le premier type de construction qui a retenu notre attention lors de l'analyse de données complémentaires.

Une première construction robuste et très générale confirme à la fois la position de *voilà* en début de séquence (syntagme ou énoncé) et va dans le sens de sa fonction introductive. Nous avons effectivement relevé une très forte proportion de [Voilà (...)] dans lexique.org (96,33%). Ce taux important tient sans doute au recueil des données présentes dans la base (choix de ne prendre que des *voilà* en début d'énoncé ?) et à leur classement, mais il confirme malgré tout les observations effectuées sur nos propres données. Il n'en reste pas moins que ce premier pattern, tout robuste qu'il soit, doit être affiné.

C'est en fait deux constructions plus « nuancées » qui ont retenu notre attention, qui vont chacune dans le sens de la dissociation déjà observée entre balisage + interjection / valeur prédicative + pivot verbal : [voilà + pause] (44%) et [voilà + entité/procès] (44,78%). La première construction se subdivise en fait en deux structures régulières :

1. <[...] voilà.>, c'est-à-dire le cas où l'unité est suivie d'une pause « définitive », c'est-à-dire par un silence de 0.2 seconde minimum intervenant au terme d'un énoncé ou d'un tour de parole, la fonction conclusive étant généralement corrélée par l'intonation finale (26,85%) :

(7) en attendant tu vas t'asseoir ici et je vais te chercher quelque chose **voilà**.

2. <voilà, [...]>, c'est-à-dire le cas où l'unité est suivie d'une pause relative, c'est-à-

dire un silence de longueur variable qui peut être due à des phénomènes physiologiques (respiration), sémantique (effet rhétorique) ou cognitive (recherche lexicale notamment (Zellner 2010, Di Cristo 2013) (17,18%) :

(8) Mais **voilà**, il est depuis recherché par la police dans le cadre d'une enquête sur une affaire de meurtre.

La seconde construction correspond de son côté à trois cas différents qui ont en commun d'introduire sur la scène une entité (ou des entités) ou un procès « partagés ». Ce que nous appelons des entités ou des procès partagés sont des éléments à propos desquels locuteurs et co-locuteurs ont des connaissances communes, que ces connaissances soient contextuelles (à l'échelle du discours) ou qu'elles relèvent davantage de la mémoire des sujets impliqués dans le discours. Nous relevons ainsi une récurrence notable de structures où l'entité est antéposée ou postposée, mais en tout cas introduite par un article défini ou par un pronom :

I. entité antéposée :

<pronom personnels [le/les/la/te/me/nous] + **voilà** > (18,4%) :

(9) Zumba, zumba, **me voilà** !

(10) -- **Nous voilà** donc entrés dans ce qu'on pourrait appeler un régime d'austérité sub-atroce, en fait le pire de tous, en tout cas du point de vue du « hors système » – les populations.

II. entité postposée :

<**voilà** + [le/la/les/l'] + nom > (12,11%) :

(11) Déjà là ça ça donne lieu à quelques quiproquos ce qui permet que les autres euh réajustent le tir et euh précisent en disant bah **voilà voilà** les circonstances **voilà** les personnages **voilà** euh l'histoire en gros bon

III. procès postposé :

<**voilà** + prédication [pourquoi, comment, ce que, ce qui, que, qui] > (8,45%) :

(12) Ce ne sont pas des chartes qui nous délivreront de ça, **voilà pourquoi** il importe de construire autre chose.

(13) Le CAC40 remonte, **voilà comment** en profiter !

(14) Une allégorie de l'enfer : **voilà ce que** pourrait être le delta du Niger depuis que l'exploitation du pétrole a pris le contrôle des terres des Ogonis.

(15) **voilà qui** devrait conférer un socle de réflexion moins discutable que le sont les nombreux sophismes entendus sur cette question délicate

La cartographie de *voilà* se trouve ainsi enrichie de nouveaux éléments qui, à partir d'une dispersion apparente de constructions et d'emplois, font émerger des constructions relativement robustes et avec elles des routines cognitives pertinentes. En effet, ces patterns font apparaître au moins deux rôles complémentaires de *voilà* : introduire des éléments partagés sur la scène verbale en cours de déroulement (*voilà* associé aux articles définis et aux pronoms), et d'autre part, délimiter une scène (*voilà* associé à une prédication). Ces deux rôles vont servir de pistes pour une hypothèse sur la définition instructionnelle de *voilà* et sur sa participation à la construction du sens d'un énoncé contenant cette unité.

4. Pistes pour une hypothèse

La cartographie de *voilà* qui se dessine à travers des analyses menées sur un échantillon relativement important d'exemples (1286 au total) et avec une grille d'analyse contenant des critères autant syntaxiques, que sémantiques et fonctionnels donne finalement peu d'explications pour rendre compte du caractère expansif de cette unité discursive. Si nous ne disposons pour l'instant que de peu d'éléments d'explication de son succès, nous avons pu cependant observer deux structures sémantico-cognitives en apparence « concurrentes » et correspondant à deux rôles joués par *voilà* dans la structuration et l'évolution de la scène verbale construite par un énoncé : introduire des éléments sur la scène et baliser la scène. On peut supposer que si ces deux structures étaient réellement en concurrence, l'expansion de *voilà* serait entravée et donc freinée car ces deux rôles seraient opposés. On peut alors plutôt parler de deux rôles complémentaires, exercés à deux niveaux différents. Un de ces rôles s'effectuerait à un niveau plus fondamental que le second : introduire des éléments sur une scène verbale et en conséquence, esquisser les contours de la scène en cours de constitution. Ce rôle correspond aux trois grandes dimensions relevées à partir des valeurs typiques (cf. Tableau 1) et des corrélations des différentes propriétés de *voilà* (cf. 3.2.) : position initiale, valeur prédicative et bien entendu fonction introductive. Le second rôle se dégage d'autres propriétés et il est davantage spécifique du corpus oral : baliser la scène verbale et la faire évoluer vers une autre scène. Ce rôle correspond alors à son statut récurrent d'interjection (et donc son isolement dans l'énoncé) autant qu'à sa valeur de balisage, et enfin qu'à sa fonction conclusive certes non majoritaire mais malgré tout importante (45% des occurrences de la partie orale du corpus).

Afin de rendre compte de la complémentarité des deux rôles de *voilà*, le recours à une hypothèse reposant sur des éléments fonctionnels peut sembler pertinent et utile. Si on part du

principe que *voilà* se répand facilement et assez vite dans l'usage langagier quotidien, il doit y avoir des facteurs facilitants liés à nos activités cognitives générales. *Voilà* répondrait ainsi à un besoin de regrouper des informations et des éléments de la scène verbale en un ensemble cohérent et évolutif. Sa double activité introductive et conclusive permettrait tour à tour de proposer une gestalt sémantique aux participants du discours. Nous faisons ici une analogie avec notre capacité décrite en psychologie gestaltiste (chez Köhler, Wertheimer ou Guillaume) de percevoir des éléments de manière regroupée, comme une configuration cohérente (à proprement parler, une « gestalt »). Les travaux de Moore et Egeth (Moore et Egeth 1997) vont jusqu'à montrer que dans le domaine de la perception visuelle, le regroupement se fait sans attention particulière même si des travaux plus récents comme ceux de Palmer (Palmer 2002) nuancent cette position et montrent que le regroupement s'effectue à un niveau de conscience plus élevé. Le regroupement servirait en fait à créer une sorte d'attention, au moins visuelle. Au niveau langagier, nous pouvons suggérer que *voilà* serait une unité dont le rôle essentiel serait de regrouper des entités et des procès en vue de maintenir une forme d'attention et par là même une forme de compréhension à un niveau satisfaisant et relatif (compréhension dite « good enough » après un traitement partiel et incomplet de l'information, Ferreira, Bailey et Feraro 2002).

C'est en définitive sur un plan procédural et instructionnel que nous proposons de formuler des éléments d'hypothèse. Nous privilégions effectivement une approche dynamique de la construction du sens qui considère qu'une unité linguistique contribue au sens de l'énoncé lors de son traitement en même temps qu'elle est elle-même déterminée par les autres unités présentes dans le contexte et qu'elle a convoquées. C'est dans ce double mouvement de construction sémantique qu'une unité linguistique doit être comprise et c'est à partir de ce principe de convocation-évoocation développé par Victorri (1999) et Col (Col 2011, Col, Aptekman, Girault, Poibeau 2012, Col et Poibeau 2014) que nous souhaitons formuler des éléments de l'instruction sémantique fournie par *voilà*. Cette instruction aurait ainsi deux aspects complémentaires et unifiés : *intégrer* des entités ou des procès dans une représentation partagée sur la scène verbale et déclencher le *regroupement* de ces entités et de ces procès lors de leur intégration dans la représentation partagée. *Voilà* contribuerait ainsi à faire un « paquet » d'informations pour ainsi dire et à faire évoluer ce paquet vers une autre scène verbale. *Voilà* marquerait le passage d'une information *subdivisée* (Fauconnier 1997, Dinsmore 1991) à une information *regroupée*. Cette hypothèse aurait ainsi le mérite de tenir compte des trois grandes dimensions apparues dans nos analyses sur corpus, ainsi que des différents patterns également relevés dans nos observations. Elle présente aussi l'avantage

d'être cohérente avec la définition que propose Hansen 1997 des « marqueurs discursifs » : ils ne contribuent pas directement au contenu propositionnel mais ils fonctionnent comme des instructions qui explicitent comment intégrer ces unités dans une représentation mentale cohérente du discours (Hansen, 1997 : 161). En définitive, *voilà* serait une unité qui convoque sur la scène verbale des éléments dispersés (entités ou procès) et elle évoquerait leur regroupement dans un ensemble perceptible.

Conclusion

Pour répondre à la question : « qu'est-ce qui facilite l'expansion de *voilà* ? », nous avons choisi de nous consacrer tout d'abord à la description de son comportement dans un petit corpus. Le choix de la taille répond à une exigence méthodologique : nous souhaitons avant tout mettre en évidence une grille de lecture avant d'aborder des données plus vastes. Ces données ont par ailleurs été en partie abordées dans cette étude⁹. Nous sommes maintenant en mesure de faire ces nouvelles analyses, et nous les avons même déjà entamées dans cette étude. Pour la composition du corpus, nous avons choisi d'associer de l'écrit et de l'oral dans le but d'affiner dès le départ les critères d'analyse en respectant une vraie continuité entre français écrit et français parlé. Cette approche nous a permis de faire apparaître deux grandes propriétés complémentaires de *voilà* qui seraient chacune apparues séparément et sans complémentarité : sa valeur de balisage associée à son statut d'interjection d'une part, et sa valeur prédicative associée à son statut de pivot verbal d'autre part. Cette double propriété se voit confirmée dans l'analyse de données plus vastes à travers la recherche de constructions et de patterns robustes. Nous avons mis en évidence en effet deux patterns réguliers représentés en proportions quasiment équivalentes : [voilà + pause] et [voilà + entité/procès]. A partir de cette mise en évidence, nous suggérons une hypothèse cognitive qui vise à donner à *voilà* une fonction importante dans la création et le maintien de l'attention dans le discours. Cette hypothèse, liée à la capacité de regroupement développée dans le domaine de la perception, s'appuie sur un travail en cours et se trouve seulement ébauchée ici. Elle devrait être développée conjointement à l'exploration de sous-structures linguistiques à partir des deux principaux patterns que nous avons déjà relevés.

⁹ Les données orales seront abordées de manière plus approfondie dans une prochaine étude (voir note 2).

Annexe 1 : Tableau synoptique des approches de *voilà*

Auteurs	Statut Catégoriel	Sémantique	Pragmatique / Discours	Enonciation / Textualisation
Wagner (1966) / Wagner et Pinchon (1991)	Particule démonstrative			Sorte d'irruption (im)prévue dans l'actualité du locuteur ou de son allocataire
Brunot et Bruneau (1969)	Adverbe présentatif			
Moignet (1969 / 1974)	« une sorte de verbe » / « de préposition »			
Auchlin (1981)	Marqueur de structuration de conversation		MSC à valeur de clôture- conclusion	Délimitation, liaison des énoncés. Lié au niveau de textualisation
Dervillez-Bastuji (1982)	Présentateurs déictiques			Relève de la déixis spatiale
Morin (1985)	<i>subjectless verb</i>			
Gardes-Tamine (1986)	Le plus démonstratif des présentatifs			Lié à l'énonciateur, rivé à situation d'énonciation
Leard (1992)	verbe / <i>voilà</i> + notion verbale / prépositionnel / marqueur discursif	« pointage à partir du lieu ou du moment de la parole »	<i>voilà</i> discursif : valeur géographique/ illocutoire	Valeur de base : déictique et aspectuelle
Grenoble et Riley (1996)	Présentatifs ; deixis seconde	Proposition : portée sémantique minimum	Anaphorique ou cataphorique / gestion de l'interaction	Marqueur discursif (texte comme espace)
Narjoux (2003)	Présentatif prédicatif ou à valeur interjective, prépositionnelle			Moment d'accession à la vérité / locuteur accède à l'existence par la parole
Opperman- Marsaux (2006)	Présentatif			Situationnel / Narratif / Textuel
Delahaie (2009)	Présentatif ou conversationnel		Ouvre, ferme, confirme. Introduit une stéréotypie	Ni présentatif, ni déictique : Rapport étroit à l'énonciation
De Cesare (2011)		Acte assertif : pointage, présentation		« Signal discursif » pour l'emploi seul
Porhiel (2012)	Préposition / Présentatif / Marqueur de discours			

Annexe 2 : Structures co-textuelles

GN + voilà

(10) Nous voilà donc entrés dans ce qu'on pourrait appeler un régime d'austérité sub-atroce,

GN + voilà + pred :

(16) Eh bien!... me voilà propre... Il ne me manquait plus que cela...

ADV + voilà

(17) Seulement voilà, la guerre en Afghanistan a maintenant plus de onze ans d'âge,

conj. + adv. + voilà

(18) et bien voilà c'est pas mieux comme ça

conj. + objet + voilà + pred.

(19) Et le voilà qui cause avec lui.

conj. + voilà

(20) Mais voilà, il est depuis recherché par la police dans le cadre d'une enquête sur une affaire de meurtre

conj. + voilà + GN :

(21) et voilà le travail P ici notre tablier est terminé

conj. + voilà + préd.

(22) et voilà ils nous piquent notre BM tu vois je te l'avais dit

(1) les Villemain sont à nouveau réunis mais voilà que le juge Simon semble basculer à son tour dans la malédiction de la Vologne

préd. + voilà + GN

(23) Il écrivait, voilà près de soixante-dix ans, qu'« un moratoire sur la recherche atomique, tout en nous privant d'électricité bon marché, pourrait nous permettre de continuer à vivre sur une planète habitée ».

(24) Unifiée voilà deux décennies, la République fédérale d'Allemagne (RFA), quatrième puissance mondiale, est la première de l'Union européenne, la plus peuplée — 82 millions d'habitants (2) — et la plus productive, avec un produit intérieur brut de 2 407 milliards d'euros en 2009.

voilà + GN

(25) CINÉMA • Oubliez Bollywood, voilà Mollywood !

(26) --Il ne n'aime plus, voilà mon malheur... Il ne m'aime plus...

voilà + GN + pred

(27) --Eh bien?... Que faites-vous donc?... Vous n'entendez donc pas?... Êtes-vous sourde?... Voilà trois heures que je sonne... C'est agaçant, à la fin...

voilà + pred.

(15) Le refus du déni sur la parenté biologique, l'obligation d'offrir à tout enfant une filiation symbolique ne reposant pas sur le déni ou le secret, et la latitude donnée à tout citoyen d'élever un enfant quelle que soit sa sexualité : voilà qui devrait conférer un socle de réflexion moins discutable que le sont les nombreux sophismes entendus sur cette question délicate.

(28) --Voilà ce que vous devriez faire, mademoiselle Célestine...

Ø voilà Ø

(29) --Eh bien, Célestine... je vous trouve charmante... voilà!

(30) A--Ben sûr!... Faut se faire une raison...

B--Voilà!...

Bibliographie

- Anscombre, J.-C. (1990). « Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur », *Langue française* 86, 103-125
- Anscombre, J.-C. (2001). « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », *Langages* n°142 : 57-75.
- Auchlin, A. (1981). « Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi ! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude. *Cahiers de linguistique française* 2, 141-160.
- Barsalou, L., Yeh, W., Luka, B., Olseth, K., Mix, K. & Wu, L.-L. (1993). « Concepts and meaning ». In *Chicago Linguistics Society 9: Papers from the Parasessions on Conceptual Representations*, Volume 2, K. Beals, G. Cooke, D. Kathman, K. E. McCullough, S. Kita & D. Testen (eds), 23–61. Chicago Linguistics Society.
- Bergen, B. et Plauché, M. (2001). « Voilà, voilà: Extensions of Deictic Constructions in French », in A. Cienki, B. Luka et M. Smith (eds) *Conceptual and Discourse Factors in Linguistic Structure*, CSLI.
- Brunot, F., Bruneau, C. (1969). *Précis de grammaire historique de la langue française*. Masson et Cie, Paris.
- Bybee, J. (2007). *Frequency of use and the organization of language*. Oxford: Oxford University Press.
- Col, G. (2011). « Modèle instructionnel du rôle des unités linguistiques dans la construction dynamique du sens », in *Le Langage et ses niveaux d'analyses*. J. Chuquet (dir). Rennes, Presses Universitaires, 45-60.
- Col, G. (en prep). *Sémantique instructionnelle. Contribution à l'étude de la construction dynamique du sens*. (ms)
- Col, G., Aptekman, J. Girault, S. et Poibeau, T. (2012). « Gestalt Compositionality and Instruction-based Meaning Construction ». *Cognitive Processing*, Vol. 13, issue 2, pages 151-170.
- Col, G. et Poibeau, T. (2013). « Du continu dans les interactions entre unités linguistiques », *Conférence internationale « Interactions dans les Systèmes Complexes »*, Orléans
- Col, G. et Poibeau, T. (2014). « An Instruction-Based Analysis of Over », *Language and Cognition*, vol. 6., num. 3, pp 370 - 407.
- Croft, W. (2001). *Radical Construction Grammar: syntactic theory in typological perspective*. Oxford: Oxford University Press.
- Damourette, J., Pichon, E. (1911–1940). *Des mots à la pensée*, vol. 7. Edition d'Artrey, Paris.
- Dauzat, A. (1947). *Grammaire raisonnée de la langue française*. Myon, Editions I.A.C.
- De Cesare, A.-M. (2011). « L'italien *ecco* et les français *voici, voilà*. Regards croisés sur leurs emplois dans les textes écrits », *Langages*, 184, p. 51-67
- Delahaye, J. (2009). « Voilà le facteur ou voici le facteur ? Etude syntaxique et sémantique de voilà », *Cahiers de lexicologie*. 95-2, p. 43-58
- Dervillez-Bastuji, J., (1982). *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles. Introduction à une théorie sémantique*. Genève : Droz
- Di Cristo, A. (2013). *La Prosodie de la parole*. Bruxelles : De Boeck

- Dinsmore, J. (1991). *Partitioned Representations*. Dordrecht : Kluwer
- Druetta, R. (1993). *Etude de voilà non-constructeur*, tesi di Laurea, Università di Torino, manuscrit dactylographié.
- Fauconnier, G. (1997). *Mappings in Thought and Language*. Cambridge : Cambridge University Press
- Ferreira, F., Bailey, K., Ferraro, V. (2002). « Good-Enough Representations in Language Comprehension. », *Current Directions in Psychological Science*, Vol. 1, Issue 1, pages 11-15
- Girault-Duvivier, C. P. (1840). *Grammaire des grammaires*. Paris, Cotelle.
- Goldberg, A. (1995). *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. University of Chicago Press.
- Goldberg, A. (2006). *Constructions at Work : the nature of generalization in language*. Oxford University Press.
- Grenoble, L. et Riley, M. (1996). « The role of deictics in discourse coherence : French *voici/voilà* and Russian *vot/von* », *Journal of Pragmatics* 25
- Grevisse, M. (1980). *Le Bon usage*. Duculot.
- Gries, S. (2006). « Corpus-based methods and cognitive semantics: the many meanings of *to run* ». In Gries S. & Stefanowitsch A. (eds.), *Corpora in Cognitive Linguistics : Corpus-Based Approaches to Syntax and Lexis*. Berlin & New York : Mouton de Gruyter. 57-99.
- Guillaume, P. (1979). *La Psychologie de la forme*. Paris, Flammarion (réed).
- Hansen, M.-B. M. (1997). « *Alors* and *donc* in spoken French: A reanalysis », *Journal of Pragmatics* 28,153-187
- Köhler, W. (1929). *Gestalt Psychology*. New York, Liveright
- Landragin, F., Poibeau, T., Victorri, B. (2012). « ANALEC: a New Tool for the Dynamic Annotation of Textual Data », *Proceedings of the International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2012)*, Istanbul, Turkey
- Léard, J.-M. (1996). « *Ti / -tu, est-ce que, qu'est-ce que, ce que, hé que, don* : des particules de modalisation en français? », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 24, n° 2, 1996, p. 107-124.
- Le Bidois, G. (1965). *Syntaxe du français moderne Ses fondements historiques et psychologiques*. Paris, Editions Auguste Picard.
- Moignet, G. (1969). « Le verbe *voici – voilà* », *Travaux de linguistique et de littérature*, 8, 1, p. 189-202.
- Moore, C., M., Egeth, H. (1997). « Perception Without Attention: Evidence of Grouping Under Conditions of Inattention », *Journal of Experimental Psychology*, Vol. 23, No. 2, 339-352
- Morin, Y. C. (1985) « On the two french subjectless verbs 'voici' and 'voilà' », *Language*, vol.61-4, p. 777-820
- Narjoux, C. (2003). « C'est cela que c'est la tragédie » ou les présentatifs dans *Electre* de Giraudoux », *Information grammaticale*, 96
- Nölke, H. (1994). *Linguistique modulaire : de la forme au sens*. Bibliothèque de l'Information Grammaticale, Peeters, Paris, Louvain

- Nyrops, C. (1914). *Grammaire historique de la langue française (1914-1930)*. Slatkine.
- Oppermann-Marsaux, E. (2006). « Les origines du présentatif voici/voilà et son évolution jusqu'à la fin du XVIe siècle », *Langue française* 149, p. 77-91.
- Palmer, S. (2002). « Perceptual Grouping: It's Later Than You Think », *Current Directions In Psychological Science*, vol. 11, num. 3, 101-106
- Petit, M. (2009). *Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs discursifs*. Thèse de Doctorat, Université d'Orléans.
- Porhiel, S. (2012). « The presentative *voici/voilà* – Towards a pragmatic definition ». *Journal of Pragmatics* 44, 435–452
- Pourquery D. (2014). *Les Mots de l'époque. 100 tics, trouvailles et autres extravagances du langage quotidien*. Autrement.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. PUF, Paris.
- Victorri, B. (1999). « Le sens grammatical », *Langage* 136, 85-105
- Wagner, R.-L. et Pinchon, J. (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Hachette.
- Wertheimer, M. (1950). « Laws of organization in perceptual forms ». In W.D. Ellis (Ed.), *A sourcebook of Gestalt psychology* (pp. 71–81). New York: The Humanities Press.
- Zellner, B. (1994). « Pauses and the temporal structure of speech ». In E. Keller (Ed.), *Fundamentals of Speech synthesis and speech recognition*. Chichester : John Wiley, 41-62